

# DANS LE TOURBILLON DE LA MÉDECINE



ROMAN  
Céline Pulcini

Céline Pulcini

Dans le tourbillon  
de la médecine

© Céline Pulcini, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4439-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## *Avertissement*

*Cette fiction a pu s'inspirer du vécu de l'auteur et se nourrir de ses observations, rencontres et lectures. Les personnages sont cependant imaginaires et toute ressemblance avec des personnes réelles est purement fortuite.*

## *À propos de l'auteur*

Céline Pulcini est **Professeur de Médecine** de classe exceptionnelle et spécialiste de Maladies Infectieuses et Tropicales à Nancy. Elle a été Lauréate et Médaille d'Or de la Faculté de Médecine de Nice. Elle a une expertise reconnue nationalement et internationalement sur le sujet de l'antibiorésistance et a reçu plusieurs distinctions récompensant ses travaux de recherche.

## **Partie I**

### **Manon à l'école des Docteurs**

## *Chapitre 1*

Espérons que les cours qui débutent dans une semaine soient plus intéressants que ceux qu'on nous a infligés l'année dernière. Je m'appelle Manon. J'ai 18 ans et j'entre en 2<sup>ème</sup> année de médecine.

La première année... Le cauchemar absolu ! Je ne crois pas que j'aurais survécu sans Adrien à mes côtés, mon meilleur ami. On a bossé tous les deux non-stop pendant dix mois, avec juste une pause hebdomadaire de deux heures le dimanche après-midi pour aller prendre l'air. Je me souviens de la première semaine, avec l'arrivée dans un amphi bondé. Plus de 1500 étudiants inscrits, pour moins de 100 places en médecine. Des cours majoritairement inintéressants, qu'il faut apprendre par cœur pour espérer réussir le concours. Et seuls les propos de l'enseignant font foi, pas les bouquins. Certains professeurs prennent un malin plaisir, pour corser l'aventure, à parler à 200 à l'heure dans un langage abscons en même temps qu'ils nous demandent de copier les graphiques et figures qu'ils projettent ; impossible de réussir à tout noter si l'on n'est pas deux et qu'on n'enregistre pas le cours.

On apprend également au bout de quelques semaines que les étudiants qui en ont les moyens sont tous inscrits à des cours privés de préparation au concours. Et comble de l'injustice : ce sont parfois les mêmes professeurs qui nous font des cours indigestes à la fac qui donnent des cours beaucoup plus limpides dans ces boîtes privées, moyennant une coquette somme.

Dix mois livrés à nous-mêmes, presque sans évaluation. Donc difficile de prédire si on va terminer 500<sup>ème</sup> ou dans les 50 premiers. Les écarts de notes entre étudiants sont de toute façon tellement minimes qu'il suffit d'une ou deux réponses fausses pour dégringoler de cent places au classement.

Le tandem Manon-Adrien a cependant tenu le choc, aidé de la redoutable Mamie, toujours prête à nous ravitailler à toute heure du jour ou de la nuit. On s'est serré les coudes et entraîné, s'expliquant mutuellement ce qu'on ne comprenait pas. Notre moral a tenu bon, on savait qu'on pouvait y arriver. Les talents d'imitateur d'Adrien, reprenant devant Mamie et moi les moments les plus comiques de la journée, nous ont valu des fous rires salvateurs. C'est à ce moment-là qu'on a commencé à donner des surnoms à nos professeurs, comme un exutoire devant un enseignement aussi aride, qui est presque une insulte faite à notre intelligence.

Je revois comme si c'était hier l'annonce des résultats. Mamie, mes parents et

moi étions en vacances à la montagne, devant une fondue. Adrien était avec ses parents en Normandie. Il m'appelle vers 20 heures.

« Ça y est les résultats sont sortis ! », crie-t-il la voix tremblante.

« Et alors ? » J'ai le cœur qui va exploser.

« C'est bon pour tous les deux, on est pris en médecine ! Tu es 3<sup>ème</sup> et je suis 10<sup>ème</sup>. »

Je reste sans voix. Mamie m'arrache le téléphone et félicite avec chaleur Adrien. Mes parents m'embrassent et commandent du champagne et un porto (ils savent que je n'aime pas le champagne). Quelques larmes de bonheur brillent au coin des yeux. C'est l'un des plus beaux jours de ma vie.

Faire des études de médecine n'a cependant jamais été mon rêve. À l'école, la seule matière qui me passionnait vraiment était la biologie. Je dévorais tous les bouquins sur le sujet qui me tombaient sous la main. Je trouvais dans la complexité, la créativité et l'élégance du vivant une forme de magie, de vérité qui nous dépasse et transcende les frontières entre êtres vivants. Peut-être à cause de mon père, qui est véto, peut-être parce que l'amour des animaux et du vivant m'a toujours habitée, je pensais devenir vétérinaire. En voyant que je me renseignais de manière plus concrète en 3<sup>ème</sup> sur les études vétérinaires, ma grand-mère m'avait interpellée :

« Manon, tu es sûre que tu veux faire véto ? Tu en as parlé à ton père ?

– Pourquoi tu dis ça Mamie ? », avais-je répondu d'un air surpris. Ma grand-mère a toujours été un fervent supporter de toutes mes initiatives.

« Tu sais, sauf si ça a changé, les vétérinaires sont censés opérer les animaux. Tu penses que cela te conviendra ? »

Je n'avais pas songé à ça. Je pensais qu'il y avait des vétérinaires médicaux, et d'autres chirurgicaux, comme en médecine humaine. J'ai eu l'impression que le sol s'effondrait sous mes pieds. Mamie avait raison, comme souvent. Ma maladresse est légendaire, j'ai toujours eu deux mains gauches. Je ne peux pas mettre en danger des animaux parce que je ne suis pas manuelle.

Le soir, mon père m'avait appelée, probablement alerté par Mamie, inquiète de mon désespoir. Après m'avoir écoutée avec patience, il m'expliqua avec douceur partager l'avis de Mamie.

« Pourquoi ne fais-tu pas plutôt des études de biologie ? Ou de médecine ? », me suggéra-t-il. « Je peux te mettre en contact avec des collègues si tu veux, qui pourraient répondre à tes questions. »



Je le remerciais et raccrochais, la mort dans l'âme, avec l'impression d'avoir raté ma vie alors qu'elle n'avait pas encore commencé.

Arrivée en Terminale, mon professeur principal m'avait proposé un entretien pour discuter de mes projets professionnels. Alors que je lui expliquais que je prévoyais de m'inscrire en médecine, il me regarda d'un air indigné.

« Mais, vous êtes la meilleure élève du lycée, vous pouvez vous inscrire n'importe où. Pourquoi médecine, alors que vous pouvez prétendre aux écoles les plus prestigieuses ? Polytechnique, les Mines, Sciences Po, vous avez l'embarras du choix.

– Toutes ces écoles sont à Paris ? Et aucune ne cible vraiment la biologie ?

– Euh, oui.

– Je préfère faire des études qui me plaisent, et rester avec ma grand-mère. Je n'aime pas Paris.

– Ah oui, je comprends, mais c'est vraiment dommage. Vous êtes sûre que vous ne souhaitez pas y réfléchir de nouveau ? On pourrait contacter ces écoles ? Et se revoir pour en discuter ?

– Je ne pense pas, mais je vous dirai. Merci pour vos conseils. »

Quelques semaines plus tard, devant mon absence de retour, j'étais convoquée chez le Proviseur du lycée avec ma grand-mère. Il déroula le même argumentaire, un peu plus fourni que celui du professeur principal.

« N'est-ce pas une bonne chose que Manon s'inscrive en première année de médecine ? C'est plutôt une bonne nouvelle que les bons élèves aient envie de soigner les autres, non ? », s'indigna Mamie.

« Certainement Madame, certainement. Mais il faut se prémunir de toute décision hâtive. L'avenir d'un élève est une chose précieuse. »

Je n'ai jamais eu le fin mot des raisons sous-tendant les propos du Proviseur et du professeur principal. Compétition entre lycées au sujet du nombre d'élèves intégrant les écoles les plus prestigieuses ? Préoccupation sincère à mon égard ? Déconsidération à l'égard des études de médecine ?

## Chapitre 2

« Manon, à table !

– J’arrive Mamie. »

Je me hâte vers la salle à manger, où Adrien et Eva finissent de mettre la table. Miam... Des cannellonis ! C’est la fête. Bon, il faut reconnaître que c’est la fête tous les jours avec la cuisine de Mamie. Ma grand-mère, 68 ans sur le papier mais 14 ans dans son cœur, est un vrai cordon-bleu.

« Allez, tout le monde assis. Les pâtes, ça n’attend pas. »

On s’empresse d’obéir, en tendant fébrilement nos assiettes.

« Eva, comment s’est passée ta journée ? », demande Mamie.

« Ça va, rien de spécial. »

Eva enseigne la musique au Conservatoire, c’est l’artiste de la famille. Elle sait jouer de quatre instruments mais a choisi d’enseigner le hautbois. Eva a 29 ans et est ma demi-sœur.

« J’ai passé ma journée à faire des ECG », soupire Adrien, qui en est à son 3<sup>ème</sup> cannelloni.

Adrien, mon meilleur ami depuis l’enfance, est lui aussi en stage infirmier, mais en cardiologie.

« Un ECG, c’est bien un électrocardiogramme ? », demande Mamie. Elle est d’une curiosité incroyable.

Adrien et moi sommes inséparables depuis le collège et il mange presque tous les soirs avec nous. On se comprend sans se parler et on est là l’un pour l’autre dans les épreuves. Il est pourtant difficile d’imaginer deux personnes plus différentes en apparence. Je suis d’une détermination sans faille quand j’ai un objectif en tête, ai toujours besoin de trouver un sens à mes actions, et à la vie en général, et suis d’un naturel plutôt solitaire. Adrien prend lui la vie avec un recul philosophique incroyable et beaucoup d’humour, et s’intègre dans un groupe avec une facilité déconcertante.

J’ai eu peur et envie à la fois, à l’adolescence, de tomber amoureuse d’Adrien. Les amitiés entre garçon et fille n’existent pas me disait-on. Ni l’un ni l’autre n’avons cependant jamais ressenti d’attirance amoureuse l’un pour l’autre, et Adrien est comme un frère pour moi depuis près de dix ans. J’espère que cela restera ainsi jusqu’à la fin de mes jours.

Mamie a quasiment adopté Adrien et ce n’est pas pour lui déplaire. Fils unique d’une famille bourgeoise, il a des relations assez distantes avec ses parents, qui